

30 ans

de soutien à la jeune création

Producteurs, réalisateurs,
distributeurs se souviennent...

Carnet de souvenirs réalisé par *LA SEPTIÈME
OBSESSION*



LE MOT DU PRÉSIDENT

« Audace, constance, diversité, telle est la devise de la Fondation Gan. La Fondation combine trois ambitions : prendre le risque de s'engager dès l'écriture d'une première œuvre pour accompagner son créateur à l'origine, au moment où il est le plus fragile ; l'accompagner dans la durée ; concourir à la richesse du cinéma contemporain en favorisant la diffusion d'œuvres variées. Fêter ses 30 ans aujourd'hui, c'est célébrer 30 ans d'engagement dans la création cinématographique et la contribution à l'émergence de plus de 180 réalisateurs, qui font le cinéma d'aujourd'hui et préparent celui de demain. C'est une belle communauté riche de près de 500 œuvres ! Célébrer la pérennité d'un tel engagement, c'est témoigner avec fierté de la fidélité d'une entreprise humaniste, les assurances Gan, pour une cause d'intérêt général. C'est fêter 30 ans d'audace et d'exigence, 30 ans de passion. »

Sincèrement,

CLAUDE ZAOUATI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE GAN ASSURANCES ET PRÉSIDENT DE LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA

ALICE WINOCOUR, RÉALISATRICE

“un saut dans l’inconnu”

L'aide de la Fondation est plus qu'une simple aide financière, c'est un gage de qualité par l'exigence des choix qu'elle a pu faire ces dernières années. Elle permet la défense d'un cinéma aujourd'hui menacé et à des voix singulières de s'exprimer à travers le monde. C'est extrêmement précieux. Les films soutenus par la Fondation finissent souvent dans les sélections des plus grands festivals internationaux.

L'aide de la Fondation a été déterminante pour moi et je ne l'oublierai jamais. Ce sont les premiers qui se sont engagés sur mon premier film, *Augustine*. A l'époque je n'avais réalisé que des courts-métrages, bien loin de l'univers d'un film d'époque et leur confiance, ce fameux « label » m'a permis de déclencher les autres financements... C'est toujours plus dur d'être le premier à monter sur le bateau. J'ai beaucoup d'estime pour ceux qui prennent des risques et pour qui le cinéma passe avant tout. Recevoir le prix de la Fondation, c'est aussi être accompagnée par son incroyable équipe, menée par Dominique Hoff, qui m'impressionne par son énergie et son enthousiasme communicatifs. Elles sont là du début à la fin, jusqu'à la sortie du film... comme une famille protectrice.

Je n'ai plus aucun souvenir de l'oral de la Fondation. Je me rappelle juste du « happy end » et de ce qui s'est passé les mois suivants. Alors que l'écriture du film avait été longue, le processus s'est accéléré incroyablement. Deux mois après l'oral, le film était financé. Et je ne pense pas être la seule dans ce cas.

Dans un premier film on met tout. C'est comme une première histoire d'amour, ça vous marque pour la vie. Pendant le tournage d'*Augustine*, je me rappelle de l'obsession que j'avais de ne

pas faire un film poussiéreux de reconstitution historique. Quand on écrit, il n'y a pas de limites à l'imaginaire. La réalité est souvent plus compliquée... Comme par exemple trouver deux cent hystériques pour figurer l'incroyable cité des femmes qu'était la Salpêtrière sous Charcot, traduire l'atmosphère sulfureuse qui y régnait.

Par la suite, j'ai été marraine de la Fondation, en 2016 précisément. C'était la première fois qu'on me proposait d'être marraine. C'était comme un passage de flambeau à de nouveaux réalisateurs. Je crois qu'on a toujours besoin de soutien, non ? Chaque film est un nouveau pari, un nouveau saut dans l'inconnu.

LAURÉATE 2011 POUR *AUGUSTINE* ET MARRAINE 2016





PETIT PAYSAN *de Hubert Charuel*



STÉPHANIE BERMANN, ALEXIS DULGUERIAN, PRODUCTEURS

“rester à l’écoute”

La Fondation Gan a donné beaucoup de visibilité à notre projet. Le lendemain de l’annonce des lauréats, nous étions contactés par plusieurs partenaires potentiels qui souhaitaient lire le projet. Par la suite, la Fondation nous a accompagnés pendant le tournage, lors des sélections en festivals et au moment de la sortie. Là encore en communiquant autour des lauréats, elle a permis au film d’avoir plus de notoriété, et ce coup de projecteur est inestimable pour un premier film.

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Petit Paysan est le premier long-métrage d’Hubert Charuel, écrit par Claude le Pape et Hubert Charuel. Hubert est fils d’éleveurs laitiers et l’un des points de départ de ce film était de représenter le monde paysan au cinéma, comme il est rarement montré. Ce film représente trois ans d’écriture pour Hubert et Claude. Le soutien de la Fondation Gan est intervenu au tout début de notre tour de table financier, et cela était un signal très positif envoyé aux autres partenaires potentiels. La Fondation est également intervenue avant que nous ayons notre casting définitif, et cela nous a permis d’aborder ce processus plus sereinement, sachant qu’une

partie du financement était déjà présente.

«L’ORAL»

L’oral que l’on doit passer est un moment très impressionnant pour de jeunes réalisateurs et producteurs, car c’est l’occasion de se confronter pour la première fois avec le projet à la lecture de professionnels du cinéma. Ce fut un échange très intéressant et précis sur le scénario, les intentions de réalisation, la faisabilité du film. Le jury était exigeant mais bienveillant. Nous en gardons un bon souvenir.

PREMIÈRE PRODUCTION

Petit Paysan est le premier long-métrage de Domino Films, et même si nous avions chacun notre propre expérience préalable en production, ce film représentait un enjeu très important pour nous. En l’occurrence, nous ne pensons pas que pour produire un premier film, il est nécessaire que ce soit le premier film également pour la production, ce qui compte c’est de rester à l’écoute et tâcher de toujours trouver des solutions pour le bien du film.

“de l’oxygène”

Pour *Tout en haut du monde*, l’aide de la Fondation Gan est arrivée à un moment pivot, ce passage difficile pour les producteurs de film d’animation qui se situe à la fin du développement et avant le début du tournage. Le tournage qui va démarrer impose de nombreux besoins urgents. Il faut que tous les personnages, les accessoires, les décors soient prêts, il faut que le storyboard soit finalisé ainsi que sa version vidéo, l’animatique, avec les voix et les musiques maquettes. Bref, alors que les financements du développement se tarissent, les besoins augmentent. L’aide de la Fondation est arrivée à ce moment là et a donné de l’oxygène à la production. Le démarrage des premières étapes de fabrication s’est fait dans de bien meilleures conditions.

Tout en haut du monde est mon premier long métrage (je travaille actuellement sur un deuxième !). C’est un film qui a mis très longtemps à se faire mais cela a été pour moi une expérience enthousiasmante. Il y a eu des moments réellement euphoriques lorsque nous étions dans un grand atelier, rue de Charonne, avec quarante animatrices et animateurs, le film commençait à prendre forme, l’équipe était soudée, motivée et talentueuse. J’ai eu beaucoup de chance.

J’aime profondément les films d’animation comme moyen d’expression, pour raconter des histoires et solliciter l’imagination des spectateurs. L’animation oblige à la synthèse, à la simplification. Il n’y a pas, contrairement au live, d’effet de réel avec l’animation. Le spectateur sait que c’est une histoire qu’on lui raconte et son imagination doit combler ce que le dessin ne lui dit pas. Je pense que c’est profondément là où la magie de l’animation opère car l’imagination du spectateur étant sollicitée, le voyage n’en est que plus intense.

Je n’ai jamais essayé de faire un film en prise de vue réelle et je ne suis pas tenté de le faire tellement j’aime l’animation. Ce que je sais c’est que le dessin animé (l’une des nombreuses techniques de l’animation) demande des budgets importants car nous devons faire beaucoup de dessins (douze dessins par seconde pour 80 minutes de film cela fait 57 600 dessins). C’est donc long, c’est donc cher. Cela est équilibré par le fait que, dans leur globalité, les films d’animation connaissent beaucoup de succès avec un public plus large, des enfants aux adultes. Les financements sont dès lors généralement plus élevés. **PRIX SPÉCIAL 2013 POUR *TOUT EN HAUT DU MONDE***



RÉMI CHAYÉ, RÉALISATEUR



“cohésion”

La Fondation Gan est un label formidable pour un jeune cinéma porté par les futurs grands cinéastes de demain. Faire partie des lauréats pour mon premier film produit avec un projet tel que *Mercenaire* de Sacha Wolff était comme une adoption, un geste de légitimation de nos engagements pour un cinéma libre, personnel et généreux. J'ignore l'effet exact de la Fondation sur les financiers mais il me rend quoiqu'il arrive plus forte et plus convaincante en tant que productrice dans l'affirmation de mes choix et de mon regard. La Fondation Gan est arrivée au milieu du financement dans un moment complexe où nous avions suffisamment d'argent pour savoir qu'il était envisageable de faire le film mais dans une très grande précarité. Sans chaîne de télévision (nous avons obtenu le soutien d'Arte

par la suite), la Fondation Gan a fait ce pari. La confiance qui nous a été accordée à ce moment-là nous a portés et a contribué à rendre ce film aussi puissant à l'écran que le scénario le laissait espérer.

«L'ORAL»

C'est tout l'intérêt de cette «rencontre» avec le Jury. C'est le réalisateur qui défend son projet, son regard et son désir de film. La productrice est un passeur, une « sage femme ». Nous avons eu l'opportunité de montrer ensemble que, grâce à notre équipe et notre vision commune, ce désir allait voir le jour dans les meilleures conditions possibles, sans décevoir nos partenaires. Nous avons été poussés dans nos derniers retranchements sans rien laisser au hasard de la discussion pour nous permettre de l'affirmer haut et fort et

argumenter avec des interlocuteurs extrêmement aguerris. Nous avons tourné loin mais en France puisque nous étions à Nouméa en Nouvelle Calédonie pour un tiers du tournage. La question du financement n'était pas du tout problématique à cet égard. En revanche, tourner à 25 heures d'avion de la métropole est une expérience unique. L'équipe réduite venue de Paris y a trouvé toute sa cohésion notamment dans la rencontre avec la communauté wallisienne qui nous a accueillis comme si nous en faisons partie. De quoi oublier rapidement les difficultés matérielles quotidiennes que nous avons pu rencontrer. Sacha Wolff, par sa conviction et sa perception des hommes et des femmes qui nous entourent, nous a offert des moments d'une rare intensité qui se retrouvent à l'écran.



AUGUSTINE *d'Alice Winocour*

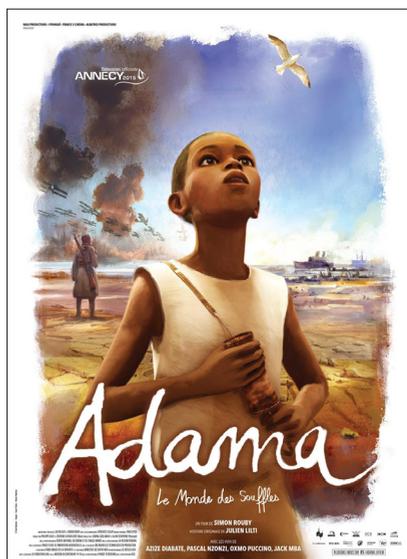


“être visible”

Dans un marché extrêmement concurrentiel, dans lequel en moyenne dix films inédits arrivent chaque semaine sur les écrans, la visibilité est essentielle, tant auprès des relais d'opinion que du grand public. L'Aide à la Diffusion par la Fondation Gan, décernée alors que le film était encore en production, était un coup de projecteur bénéfique, compte-tenu de l'exigence de la Fondation dans ses choix et de la reconnaissance dont elle bénéficie.

L'espace « possible » pour un film est avant tout déterminé par le potentiel anticipé par le distributeur. C'est sur cette base que le distributeur élabore son plan de sortie et les investissements nécessaires. Le caractère extrêmement concurrentiel du marché oblige effectivement à se battre à chaque sortie. Il faut sans cesse innover, comprendre très en amont la concurrence du film, fédérer la presse et les relais d'opinions, convaincre et faire partager sa vision aux exploitants. Et réussir à donner envie au public de voir le film. C'est la communication de ce désir qui doit être au centre de toutes les actions entreprises et c'est la somme d'actions en ce sens qui donne au film la possibilité de rencontrer son public. Il faut également peser l'importance de la salle en tant que vitrine pour tous les modes d'exploitation qui suivent, et accepter parfois de sur-investir dans cette perspective. C'est le cas d'*Adama*, dont la sortie très soutenue a permis de faire exister un film toujours en exploitation aujourd'hui et dont le parcours dans les dispositifs d'éducation à l'image remporte, deux ans après sa sortie, un très vif soutien des exploitants qui lui permettra d'approcher les 300.000 entrées.

Océan Films Distribution (*Adama*)



SIMON ROUBY, RÉALISATEUR

“un réconfort”

J'ai toujours pu constater que le soutien de la Fondation Gan était un gage de qualité. Nous l'avons reçu pour *Adama* à un moment où le film était déjà lancé, en plein « tournage » (entre guillemets puisqu'il s'agit d'animation), quelque peu isolé des réalités du monde du cinéma dans notre studio de l'île de La Réunion. Obtenir ce soutien à cette étape, et d'aussi loin, nous a permis de confirmer que nous allions dans la bonne direction et que le film serait attendu avec bienveillance une fois fini lors de notre retour à Paris. Le film continue deux ans après sa sortie à circuler énormément en France et dans le monde. Le film portant le nom du personnage principal, cela donne vraiment l'impression que c'est lui qui voyage de par le monde et c'est touchant. Je rencontre de plus en plus de gens qui l'ont vu lors de mes voyages... C'est grâce à une énergie qui lui a été insufflée au départ, qui continue d'augmenter comme par essaimage. C'est très réconfortant et encourageant de savoir que le film s'installe ainsi dans la durée, et continuera donc d'être vu.

RÉALISATEUR DU FILM *ADAMA*, PRIX À LA DIFFUSION, ANNECY 2014



Aider des premiers films à exister, c'est prendre des risques,
mais c'est avant tout aller à la découverte de nouveaux cinéastes et les révéler au public.

EMILIO PACULL. JEAN-PIERRE LIMOSIN. JOHN LVOFF. PATRICIA MAZUY. PIERRE BEUCHOT. ARTHUR JOFFÉ. GÉRARD FROT-COUTAZ. IDRISSE OUEDRAOGO. JÉRÔME DIAMANT-BERGER. RÉGIS WARGNIER. GABRIEL AGHION. GENEVIÈVE LEFÈVRE. RACHID BOUCHAREB. RAYMOND DEPARDON. RAYMOND RAJAONARIVÉLO. VALERIA SARMIENTO. FRANÇOIS DUPEYRON. JEAN-JACQUES ZILBERMANN. JEANNE LABRUNE. MARC CARO. JEAN-PIERRE JEUNÉT. PATRICK DEWOLF. AGNÈS MERLET. CYRIL COLLARD. GILLES ROMERA. NICOLAS PHILIBERT. PAOLO BARZMAN. PATRICIA MAZUY. TRAN ANH HUNG. CATHERINE CORSINI. CLAUDE MASSOT. CLAUDE NURIDSANY. MARIE PÉRENNOU. DAÏ SIJIE. EDWIN BAILY. FLORENCE ROUSSEAU. IGOR MINAIEV. LIRIA BÉGÉJA. ROBINSON SAVARY. CHRISTINE CARRIÈRE. FÉRID BOUGHEDIR. RACHID BOUCHAREB. ROCH STEPHANIK. SANDRINE VEYSSET. YVON MARCIANO. ZDENEK TYC. BERNARD DARTIGUES. BERNARD GIRAUDEAU. DIANE BERTRAND. GAËL MOREL. JEAN TEULÉ. MANUEL POIRIER. RACHIDA KRIM. ADEMIR KENOVIĆ. BRUNO DUMONT. CHARLOTTE SILVERA. ERIC VALLI. JACQUES DESCHAMPS. OLIVIER SCHATZKY. TONIE MARSHALL. ATEF HETATA. ERIC ZONCA. GILLES BOURDOS. JACQUES NOLOT. OLIVIER DUCASTEL. JACQUES MARTINEAU. RITHY PANH. BERTRAND TREUIL. DIDIER LE PÊCHEUR. DOMINIQUE CHOISY. JACQUES MAILLOT. KARIM DRIDI. LAURENT ACHARD. ANNE VILLACÈQUE. MARC-HENRI DUFRESNE. MOSTEFA DJADJAM. RAOUL PECK. SAM KARMANN. CHRISTIAN CARION. EMMANUEL SILVESTRE. THIBAUT STAIB. JACQUES PERRIN. JACQUES CLUZAUD. MICHEL DEBATS. MARIA DE MEDEIROS. OLIVIER JAHAN. ALAIN RAOUST. AMALIA ESCRIVA. BRICE CAUVIN. CHRISTOPHE HONORÉ. ISMAËL FERROUKHI. PABLO REYERO. RAJA AMARI. SÉBASTIEN JAUDEAU. THOMAS DE THIER. VIRGINIE CHANU. ÉLÉONORE FAUCHER. EVE DEBOISE. JEAN-MARC MOUTOUT. JOËL BRISSE. MIKHAIL KOBAKHIDZE. DAVID LAMBERT. JUDITH ABITBOL. LAURE MARSAC. LAURENT SALGUES. PHILIPPE DECOUFLÉ. PIERRE-ERWAN GUILLAUME. EMMANUEL CARRÈRE. GABRIEL LE BOMIN. MARJANE SATRAPI. VINCENT PARONNAUD. MATHIEU GÉRAULT. MIA HANSEN-LØVE. THOMAS LIITI. ANTOINE LE BOS. DAVID OELHOFFEN. ISABELLE CZAJKA. NICOLAS PICARD-DREYFUSS. OLIVIER COUSSEMACQ. PATRICE MARTINEAU. ALAIN MONNE. ANNEMARIE JACIR. MICHELANGE QUAY. SAMUEL COLLARDEY. SOUAD EL BOUHATI. ALEJANDRO FERNANDEZ. CÉLINE MACHEREL. HADAR FRIEDLICH. PHILIPPE VAN LEEUW. WERNER PENZEL. JOANN SFAR. ANTOINE DELESVAUX. KATELL QUILLIVÉRE. MURIEL EDELSTEIN. PAZ FÁBREGA. PHILIPPE GODEAU. SAMEH ZOABI. YANN CORIDIAN. CYRIL MENNEGUN. ÈVE DEBOISE. MATHIEU DEMY. MICHAËL BOGANIM. STÉPHANE CAZES. ALEXANDRA GULEA. AMI LIVNE. BANI KOSHNOUDI. JEAN-JACQUES JAUFFRET. LAURENT BÉCUE-RENARD. MASSOUD BAKHSHI. ALICE WINOCOUR. FERNANDO GUIZZONI. MARILYNE CANTO. PAUL CALORI. KOSTIA TESTUT. SEBASTIAN SEPULVEDA. TÉONA GRENADE. DYANA GAYE. FRANCO LOLLI. FRED NICOLAS. HADAR MORAG. JEAN BRESCHAND. RACHID HAMI. ALIREZA KHATAMI. ELAD KEIDAN. FEJRIA DELIBA. LAURENT TEYSSIER. LOUIS GARREL. RÉMI CHAYÉ. SARA FORESTIER. ANTONIN PERETJATKO. BOGDAN MIRICA. HOUDA BENYAMINA. MICHAËL DUDOK DE WIT. SACHA WOLFF. ANNARITA ZAMBRANO. HUBERT CHARUEL. NICOLÁS BUENAVENTURA. PATRICK ZACHMANN. RENAUD FÉLY. ARNAUD LOUVET. YANN LE QUELLEC. BENEDIKT ERLINGSSON. DAVID PERRAULT. KARIM MOUSSAOUI. LORENZO MATTOTTI.

DEPUIS 1987, LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA A SOUTENU 180 CINÉASTES
ET CE N'EST PAS PRÊT DE S'ARRÊTER.